

Attendre... en 2020

Attendre, encore et toujours attendre...

L'année 2020 restera-t-elle l'année de l'attente ?...

En janvier, ce furent les inondations. Fortes pluies diluviennes sur des terres engorgées, les cours d'eau ont débordé, envahissant les prés, les champs, les rues, les jardins.

Dans les maisons, les rez-de-chaussée ont été noyés à différentes hauteurs. Selon l'endroit, des parpaings ont suffi à sauver les meubles quand il a été possible de les installer à temps. Ailleurs, l'étage a été salvateur et les habitants ont dû attendre l'arrivée des secours.

Chez Sophie et Stéphane, la construction de leur maison sur une butte a permis que seul le demi-sous-sol soit envahi par l'eau. Comme ce n'était pas la première inondation, ils n'avaient plus rien de précieux dans cet espace. Sur son "île", la maison semblait une arche salvatrice. Le jardin, lui, était devenu un lac boueux, où les haies et les arbres semblaient flotter.

Ils n'avaient pas été évacués, mais pour attendre la décrue, des provisions leur avaient été livrées en barques.

En février, les tempêtes se sont succédé, bourrasques et rafales d'une violence extrême, jusqu'à la plus forte, la dernière qui a abattu quelques arbres dans le jardin mitoyen. Le toit de l'école s'était arraché, des tôles du hangar de la ferme voisine avaient volé dans les prés. Un car scolaire, poussé par le vent, avait glissé dans un fossé, sans dommages heureusement. Tout le monde s'était confiné chez

soi. Quelques familles avaient été relogées à cause des toitures détruites.

Là encore, il avait fallu attendre la fin des hostilités du ciel pour faire l'inventaire des dégâts, envisager des réparations. Par bonheur, leur maison n'avait pas subi d'outrages marquants. Les arbres du jardin étaient restés debout malgré la terre spongieuse où plongeaient leurs racines. Par contre, des routes avaient été coupées par des chutes de troncs qui avaient dû être coupés par les pompiers. Des lignes électriques s'étaient rompues, des poteaux abattus ayant entraîné les fils.

Il avait fallu attendre que l'électricité et le téléphone soient rétablis : ils s'étaient là encore sentis coupés du monde extérieur.

Voilà le mois de mars, la nouvelle est tombée hier soir : confinement de toute la population, fermeture des crèches, écoles, collèges, lycées et même des universités. Toutes les manifestations sportives, culturelles réunissant plus de cent personnes sont suspendues. Les déplacements non indispensables doivent être remis... Une saleté de virus envahit la terre, causant maladie et décès, les hôpitaux et services d'urgence et de soins sont débordés.

Des « gestes barrière » sont serinés par les médias, les gens se précipitent dans les magasins et pillent les rayons pour faire des réserves de denrées alimentaires et sanitaires, en prévision d'un éventuel confinement. Les pharmacies sont dépouillées de tous les masques et gel hydro-alcoolique en leur possession. Elles espèrent des livraisons prochaines, les usines qui fabriquent ces produits tournent à plein.

Les parents d'enfants de moins de 16 ans doivent s'arranger pour les garder à la maison, des cours à domicile sont diffusés par internet. Une mesure gouvernementale assure le paiement du salaire du parent qui s'occupera de ces enfants.

Sophie et Stéphane ont un petit garçon de sept ans, Ulysse, et une petite fille de quatre ans, Elsie. Ils n'ont pas eu à discuter longuement : c'est Sophie qui va se dévouer pour garder les enfants.

Stéphane exerce un métier où il doit être "protégé" puisque utilisant des produits dangereux (des solvants, entre autres) et n'est que très peu en contact avec ses collègues. Il court donc moins de risques de contamination que Sophie, qui travaille dans un atelier de couture où toutes les machines sont dans le même espace.

La promiscuité est évidente, mais ce qui motive le plus Sophie, c'est que son travail est destiné à une grande marque prestigieuse : elle se dit que si son absence retarde peut-être un peu la livraison des clientes fortunées, cela ne sera pas très grave. De même, les modèles prévus pour le prochain défilé ne sont plus aussi urgents puisque la manifestation sera sans doute repoussée.

Sophie s'apprête à organiser la vie à la maison, avec les enfants à temps plein. Ce ne seront pas des vacances, ni pour elle, ni pour Ulysse qui doit poursuivre son année scolaire. Elsie, elle, apprendra en regardant son frère et en remplissant le cahier de jeux éducatifs que sa maman lui a acheté.

Tout d'abord, respecter des horaires : même s'ils ne sont pas obligés de se lever aussi tôt que d'habitude pour aller à l'accueil périscolaire et chez la nounou, avant de se rendre à l'école, Sophie devra exiger des levers réguliers, empêcher les « journées pyjamas » qu'ils s'octroient parfois le week-end ou pendant les vacances. Puis instaurer des temps « de classe », mais profiter du soleil pour laisser les enfants jouer dehors, s'aérer, se dépenser.

Avec Stéphane, ils ont fait les courses la veille : ils sont prêts à tenir un siège... pendant une semaine. Ensuite, ils devront puiser dans les réserves qui leur ont été données lors de leur confinement pour cause d'inondations. Sophie devra faire preuve d'imagination pour diversifier les plats avec des ingrédients souvent similaires.

Elle se dit aussi qu'il serait peut-être bon qu'elle tienne un "journal" de cette période troublée...